

Le génie de la marche

*Poétique, Savoirs et Politique des
Corps Mobiles*

L'édition de cet ouvrage et l'organisation du colloque de Cerisy « Le génie de la marche » ont pu voir le jour grâce à l'engagement initial (dans le cadre d'un contrat de recherche Paris 2030) du laboratoire « Architecture Culture et Société » de L'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, et grâce au soutien de l'Institut pour la Ville en Mouvement (IVM) et de l'Agence de la Mobilité de la Ville de Paris.



www.editions-hermann.fr

ISBN

©



COLLOQUE DE CERISY

Sous la direction de

GEORGES AMAR, MIREILLE APEL-MULLER, SABINE CHARDONNET-DARMAILLACQ

Le génie de la marche

*Poétique, Savoirs et Politique
des Corps Mobiles*



hermann

Depuis 1876

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier particulièrement :

FRANÇOIS PROCHASSON, pour son efficace soutien au projet et à la réalisation du colloque.

AURÉLIA PETITJEAN, pour son travail de prise de vues et de montage vidéo.

ANNE-SOPHIE RICHARD, pour son aide logistique et son accompagnement dans la préparation et la réalisation du colloque.

PHILIPPE KISTER, pour son accueil du « colloque marchant » à Hauteville-sur-Mer.

L'ÉQUIPE du CCI de CERISY et du CHÂTEAU, sans laquelle ces rencontres nourricières n'auraient pas lieu.

GRÉGOIRE VOPEL, pour l'autorisation de publication de ses photos,

SARAH NILLES, pour la maquette, la mise en pages et le travail graphique de cet ouvrage.

LILIAN PÉRIER, pour les relectures, le travail de correction-rewriting et le suivi éditorial.

Et bien sûr ÉDITH HEURGON, pour son engagement sans faille et généreux à faire vivre les colloques de Cerisy.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements 4

Préface 9

SABINE CHARDONNET-DARMAILLACQ

Introduction 13

Le génie de la marche -

GEORGES AMAR

I. POÉTIQUES - *Charme de la marche et chemins du monde*

- L'héritage anthropologique de la marche - 29
ARIANE WILSON

- Retour simple. Tout droit à pied... de Paris au Maroc - 47
KARIM KASMI

- La cospatialité. La superposition des territoires révélée par la marche - 57
HENDRIK STURM

- Le nom du chemin - 74
EMMANUEL FILLOT

- Un point de vue sur la poésie de la marche. Bashô et le haïku - 83
FRÉDÉRIC DE CONINCK

- Marcher, regarder, faire - 93
YANNICK FRANÇOIS

- Une marche océanique « tombée à l'eau » ! - 97
CATHERINE ESPINASSE

> CAHIER I
Carte blanche à Grégoire Vopel 100

2. POLITIQUES - *Vivre la ville. Les dynamiques de la marche urbaine*

- La marche « paysanne ». Une contradiction de la société mobile - 109
ÉRIC LE BRETON

- Une infra-politique de la marche - 121
STÉPHANE TONNELAT

- Cheminement de pensée - CHANTAL DECKMYN	133
- En mouvement les signes. L'espace urbain à hauteur de talons - ANNE JARRIGEON	149
- La promenade urbaine, entre médiation et expérimentation - LOÏC MAYOUX	165
- Quels espaces publics pour accueillir le nouveau marcheur ? - SONIA LAVADINHO	177
- La ville mobile au prisme de la marche - SABINE CHARDONNET-DARMAILLACQ	187
> CAHIER 2 Paysages et temps de marche	208

3. TERRITOIRES EN MARCHÉ - *Politiques territoriales, approches ciblées*

Politiques territoriales	
- Confronter les expériences - BRUNO GOUYETTE	218
- La marche à Lyon - OLIVIER FRÉROT	221
- Les enjeux de la marche à pied - THIERRY CICCIONE	231
- Marche et récupération de l'espace public en Amérique latine. Bogotá et Medellín - RICARDO MONTEZUMA	243
Approches ciblées	
- Marche et engagement artistique. (Re)modeler l'« habiter » d'une ville ? - ÉLOI LE MOUËL	253
- Les étudiants et la marche - JULIE ROUSSEL	259
- La fabrique de la marche. Un workshop pour interroger la marche par le design - FRANCESCA COZZOLINO, OLIVIER HIRT	265
- Quand les randonneurs parlent de la marche « entre eux ». Savoirs d'usage et intelligence collective - JÉRÔME MONNET	273
> CAHIER 3 Cartes sensibles	284

4. SAVOIRS - *Science et conscience des corps mobiles*

- La marche, le cerveau et l'espace.
Les géométries du corps en marche - 295
ALAIN BERTHOZ
- Un robot, comment ça marche ? - 317
JEAN-PAUL LAUMOND
- Déclin cognitif et vieillissement fonctionnel.
La marche est-elle une fonction cognitive ? - 327
GILLES KEMOUN
- Marcher sans y voir - 343
HOËLLE CORVEST
- Notation Laban. Quatre exemples de marche - 349
NAOKO ABE
- Marcher : le paysage et son corps, l'insistance - 357
FRÉDÉRIC GROS
- L'idéologie du continu - 367
GILLES DELALEX
- « Bon pied, bon œil ». La marche dans la méthode Feldenkrais - 381
ISABELLE GINOT, SABINE PFEFFER
- Les vieux qui marchent (encore). Auto-ethnographie prospective - 389
YVES WINKIN

Postfaces

- Le colloque pas à pas - 396
GEORGES AMAR
- Le génie de la marche, après coup - 406
MIREILLE APEL-MULLER

Biographies des auteurs 408

SABINE CHARDONNET-DARMAILLACQ

La suggestion de tenir à Cerisy un colloque sur « la marche » pouvait paraître, au premier abord, hors du champ intellectuel de ce centre culturel reconnu pour son rôle exploratoire, prospectif et promoteur de la pensée contemporaine. Il me faut remercier Édith Heurgon d'avoir accueilli ce projet avec confiance. S'éloigner des agitations urbaines pour partager des idées, réflexions et expérimentations autour de la marche, accueillir dans ce creuset d'échanges de multiples connaissances et pratiques était une captivante perspective.

Du premier saisissement de liberté à l'enfermement de dépendance, la marche dans l'infinie variété de ses pratiques est bien davantage qu'une routine, une banalité ou une aventure, elle est plus complexe qu'il n'y paraît. La marche inscrit notre rapport au monde et travaille le territoire comme le silence, la musique. Flexible et réversible, la marche peut s'insérer dans les codes et l'ordre de la ville comme elle peut les déranger. Nous avons à grands frais installé dans nos vies et nos villes la forme idéologique et technologique du progrès et notre droit à la mobilité, faisant disparaître l'intérêt de la marche. Du « bipédisme » aux flux quotidiens, nos villes ont pour un temps perdu le fil de la marche et la dimension atmosphérique de la traversée d'un paysage ou du monde. Elles ont essentiellement protégé des archipels historiques touristiques. Or, ici comme ailleurs, le progrès n'est plus un horizon linéaire, les incertitudes de demain associées au regard sur les expériences passées nous ouvrent de nouvelles perspectives et, nous constatons, en ce début du XXI^e siècle, un véritable regain d'intérêt pour la marche sous toutes ses formes. La question de la marche, reste avant tout celle du marcheur, de la pensée et du corps mobile, dans son espace de vie.

Cependant, une part majeure des pratiques et externalités de la marche reste invisible dans les études comme dans les représentations territoriales et économiques de cette activité familière, alors que foisonnent les connaissances et expériences dispersées en des champs pluriels. C'est sur ces perspectives que s'est constituée l'équipe de directeurs du colloque en préparation. Que savons-nous vraiment de la marche et de ses effets ? Quelles connaissances des corps mobiles peuvent nourrir nos représentations des mondes marchés, de

la mobilité et des territoires ? L'hypothèse de ce colloque est bien celle d'un « génie de la marche » qui ne demande qu'à être déployé dans le contexte contemporain. Résolument transdisciplinaire, il était destiné aux chercheurs de multiples disciplines, aux urbanistes, aux élus, aux spécialistes du corps en mouvement, mais également aux artistes et à tous ceux que les ressorts de la marche et de ses enjeux territoriaux, esthétiques, anthropologiques, physiologiques, environnementaux interrogent.

Il est vite apparu qu'un colloque de sept jours ne serait pas une jauge trop large mais plutôt trop étroite. Une décade cerisienne eut été parfaite, tant les ouvertures s'étendaient au fil de nos discussions initiales. La décantation et la réalité des calendriers et disponibilités a modéré nos ardeurs. Cette semaine de colloque aura vu néanmoins converger, dans une libre exploration : philosophe, neurophysiologiste, médecin, poète, musicien, chorégraphe, géographe, aménagiste, architecte, urbaniste, ingénieur, industriel, psychosociologue, artiste, économiste, designer... dans une alternance de séquences scientifiques, thématiques ou artistiques, avec des ateliers-débats et des performances. Le colloque sur la marche et le colloque marchant !

L'impossibilité d'enfermer la marche dans une discipline se lit dans le titre même du colloque, « Le génie de la marche ». À notre menu : l'homme en marche, ses multiples horizons et capacités, le corps en marche, porter le monde avec soi, la ville en marche, ses politiques, le cinéma, la marche des robots, les nouveaux et futurs marchés de la marche, la marche complexe et décomplexée.

La publication qui suit a fait évoluer les journées thématiques du colloque en quatre parcours. Les lecteurs disposeront, au fil des quatre parties de cet ouvrage collectif, du regroupement de 32 contributions écrites. Le récit pas à pas de Georges Amar qui clôt cet ouvrage et le montage vidéo de nos escapades hors de la bibliothèque pour diverses expérimentations ou performances – le colloque marchant – permettront de témoigner également de moments ou d'interventions qui n'ont pas donné lieu à texte.

Les assemblages de textes ici proposés mettront l'accent dans un premier parcours – « POÉTIQUES » – sur le marcheur, les lieux, les récits et l'essence de la marche. Le charme de la marche et les chemins du monde. Il se terminera sur un cahier de clichés du photographe Grégoire Vopel, ici observateur des marcheurs. Le deuxième parcours – « POLITIQUES » – est celui de la société

mobile et de ses conditions ou contradictions. Son expression urbaine et citoyenne y est privilégiée avec un intérêt pour les dynamiques de la marche urbaine. Il se refermera sur un cahier de photographies exposant des situations de marche dans des contextes variés. Le troisième parcours – « TERRITOIRES EN MARCHÉ » – rassemble des approches ciblées concernant des politiques territoriales ou des usages. Il sera complété par un cahier de cartes sensibles, mentales ou cognitives. Le quatrième parcours – « SAVOIRS » – associe des connaissances et des expériences relatives aux corps mobiles. Les approches scientifique, spatiale ou mentale, neurophysiologique, cognitive, philosophique des corps en acte et la conscience des corps mobiles sont ici abordées.

Les absents n'ayant pas toujours tort, il ne faudrait pas oublier de citer ici les contributeurs sollicités mais indisponibles en raison d'un calendrier délicat pour les politiques comme pour les universitaires. Les élus : Roland Ries pour Strasbourg et Patrick Braouezec pour Plaine Commune, invités à parler des politiques de mobilité urbaine à l'heure de la marche. L'artiste Jérôme Poret pour son projet d'« écoute de la marche dans une ville-préfecture » que nous n'avons pu mener à bien. Les chercheurs dans le domaine de la marche imaginée, du monde virtuel et de la marche : Thierry Pozzo pour « La marche imaginée, de la perception à l'action », directeur de laboratoire INSERM ; Stéphane Donikian : « Comment marche un humain virtuel ? », directeur de recherche à l'INRIA ; Fabien Girardin : « Le marcheur augmenté », directeur de recherche LIFT LAB. Leur concours aurait apporté des éclairages stimulants.

Il ne faudrait pas oublier également les contributeurs présents mais qui n'ont pas pu remettre leur texte : Yann Moulier Boutang pour « Les externalités de la marche », professeur de sciences économiques UTC ; Nicolas Tixier pour les « Transects urbains, pratiques in situ », architecte-ingénieur, Bazar Urbain ; Steven Melemis pour « L'urbanisme comme science des tracés », architecte ; Athanasios Tubidis avec « L'imaginaire contemporain du corps, ressource ultime de mobilité », designer chez Peugeot-Citroën ; Jean-Marc Djian pour « Du footware au corps mobile » et la démonstration « La marche sur l'avant du pied », de l'entreprise Salomon ; Véronique Michaud pour « Entre le transport et la marche » du Club des villes et territoires cyclables ; Guillaume Allardi, acteur, auteur et chanteur avec sa lecture, sur une musique de Metamek, du poème « Je marche » déjà publié, tout comme le « Flâneur de Montréal » d'André Carpentier.

Parmi les soirées du colloque marchant, l'une « La marche océanique crépusculaire » était imaginée de longue date, hors les champs et hors les villes, rapportant nos corps à leur milieu dans un monde marin où il est rare de se voir marcher. Je ne peux renoncer à en dire un peu plus que ce que Catherine Espinasse en livre dans cet ouvrage. Nous avons déplacé le colloque à Hauteville-sur-Mer, chez Philippe Kister qui a accueilli les longe-côteurs en puissance pour un dîner afin de prendre des forces avant l'effort. Après l'inassouvissement résultant de l'interdiction de baignade, il m'est resté de notre « Sunday Night Moving » une image inventée issue de longe-côtes au sec, de marches océanes, sable et océan à perte de vue. Horizon à la recherche du grand appareil du monde primitif. Le regard portant loin quand le pied nu foule un sol variable à quelques centimètres près : la bande durcie du sable mouillé par le ressac, où le pas s'allonge ; la mer de sable mou et ses risées de grains fluides, un balancé moelleux où la cheville travaille ; la ferme surface ridée des ripple-marks dans les sédiments sableux, où la plante du pied cherche le bon déroulé ; la zone de vase où le pied jusqu'à la cheville fouille un sol glissant et où la succion met à la peine la rotule du genou avec de nouvelles rotations puissantes. Des ailes et de la peine alternativement. Combien de récits aurions-nous pu rapporter de cette marche océanique restée à l'état imaginaire ? Un équipage d'une cinquantaine de têtes affleurant au-dessus des vagues, des marcheurs qui ne voient plus leurs pieds mais les sentent, puissants récepteurs de forces et le jeu ondulatoire des membres contre les courants. Une échappatoire à la gravité pour une marche en trois dimensions, sphérique mais peut-être un peu plus rude que charmante.

On pourrait en conclure que le vivier est déjà là de contributions et expériences pour un second colloque sur « Le génie de la marche » qui se dessinerait sans mal.